

NUD. En terme de Peinture & de Sculpture, on dit le *Nud* d'une Figure, pour désigner les endroits du corps qui ne sont pas couverts. Il faut beaucoup d'habileté & d'étude, afin de réussir à faire du *Nud*. Les Peintres & les Sculpteurs ont souvent péché contre la vérité de l'histoire, la vraisemblance & la modestie, pour s'attirer de l'estime & de la distinction, par leur grand art à représenter la beauté, & en quelque sorte, la mollesse des carnations; c'est une licence même dont ils se sont mis tellement en possession, & dont ils tirent un si grand avantage pour l'agrément de leur composition, qu'on ne songe plus à leur reprocher l'abus qu'ils en font.

Une draperie, pour être bien faite, doit suivre le *Nud* de la Figure. Voyez *Draperie*.

NUDITÉS. On appelle ainsi, ces Figures dans la représentation desquelles l'Artiste a passé les bornes de la modestie. La *Vénus de Médicis* est une *Nudité* admirable pour l'élégance & le beau fini.

NUZZI (Mario), Peintre. Voyez *Mario*.

N Y M P H E E. Bâtiment

orné de Statues de *Nymphes*, de Grottes, & de Fontaines. C'étoit, parmi les Anciens, un Edifice destiné pour les Festins & Cérémonies Nuptiales.

O BELISQUE. C'est une espèce de Pyramide, de forme quadrangulaire, qui s'éleve en s'étrécissant, & sur l'aiguille, ou extrémité de laquelle, on pose ordinairement une boule.

OBJET. C'est ce qui attire & fixe nos regards. Il vaut mieux, dans un Tableau, laisser quelque chose à désirer, que de fatiguer les yeux du Spectateur, par une trop grande multiplicité d'*Objets*. On reconnoît le goût sûr & délicat d'un Artiste, au choix des incidens qu'il fait entrer dans un sujet, à son attention de n'employer rien que de piquant & d'intéressant, à rejeter ce qui est fade & puérile; enfin, à composer un tout auquel chaque *Objet* en particulier, soit comme nécessairement lié.

OBLIGATO, en François *Obligé*. On se sert de ce terme en Musique, pour dire qu'une partie est con-

trainte de jouer, afin de remplir l'harmonie; c'est dans ce sens qu'on met à *doi Violini obligati, à deux Violons obligés, &c.*

On employe aussi le mot *Obligé*, pour signifier qu'une partie est restraite dans certaines bornes; ainsi une Basse-continue est *Obligée*, lorsqu'elle est bornée à un certain nombre de mesures qu'on répète; ou qu'elle est contrainte de suivre toujours un certain mouvement, ou de ne faire que certaines notes.

OBSERVATOIRE. C'est un Bâtiment en forme de tour, élevé sur une éminence, & surmonté d'une terrasse pour faire des Observations d'Astronomie, & des Expériences Physiques. L'*Observatoire* de Paris fut élevé sur les Dessains du célèbre Claude Perrault; on en jeta les fondemens en 1667, & il fut terminé en 1672. C'est un carré d'environ quinze toises à chaque face, avec deux tours octogones aux coins de la face du Midi, une troisième tour carrée est au milieu de la face du Nord. Ces tours sont de même hauteur que le reste du Bâtiment. Cet Edifice est voûté par-tout, & il n'a

été employé dans sa construction ni fer ni bois.

OCTAVE. Terme de Musique. L'*Octave* est ainsi appelée, parce qu'elle renferme diatoniquement huit degrés, ou sept intervalles, dont cinq sont des tons, & deux des semi-tons majeurs: chromatiquement, l'*Octave* doit avoir douze semi-tons, dont sept sont majeurs, & cinq mineurs. Dans l'un & l'autre cas, l'*Octave* est la première & la plus parfaite des consonances de Musique. Mais si elle a un semi-ton mineur de moins, pour lors elle est *diminuée*, si elle en a un de plus, elle est *superflue*, & de l'une & l'autre manière, elle cesse d'être consonance & juste; elle est au contraire *disonnance & fausse*, & elle devient impraticable.

OCTAVINE. Instrument de Musique. C'est une espèce de petite Epinette, qui pour être transportée plus commodément, n'a que la petite octave, ou le petit jeu du Clavecin.

OCTOSTYLE. Terme d'Architecture. C'est une ordonnance de huit colonnes disposées sur une ligne droite ou circulaire.

ODAZZI (Jean), Peintre & Graveur, né à Rome

en 1663, mort dans la même ville en 1731. Il apprit d'abord à graver de Corneille Bloëmaert, & passa de cette Ecole, dans celle de Ciro Ferri, & du Bacici. Il se fit en peu de temps une grande réputation. Son mérite le fit recevoir de l'Académie de Saint Luc, & le Pape lui donna l'Ordre de Christ. Ce Peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singulière. Son Dessin est correct; ses Peintures à fresque, sont sur-tout fort estimées. La plupart de ses Ouvrages sont à Rome; il a principalement travaillé pour les Eglises: la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de la main de ce Maître, est un morceau qui le place au rang des Artistes distingués. *Odazzi* se fit une fortune considérable par son travail; mais il ruina sa santé, se mettant sans nécessité dans les remèdes, pour la conserver.

ODE. L'*Ode*, dit M. Roi, sans être un Ouvrage de longue haleine, est le plus susceptible de Poésie; elle est caractérisée par le désordre apparent, par la hardiesse des pensées, la vivacité des images, la force des expressions, l'adresse

des transitions. C'est de cet enthousiasme, plus facile à sentir qu'à définir, qui ne dépend pas d'un trait, qui n'est pas renfermé dans une Strophe, qui circule dans tout l'Ouvrage, que l'*Ode* tire toute sa chaleur & sa vie. Enfin, l'*Ode* semble n'être autre chose qu'un chant, qu'une inspiration continuelle. Telle est l'idée qu'on doit avoir des *Odes*, dans le stile noble & sublime. On les nomme *Odes Pindariques*. Il en est d'autres, connues sous le nom d'*Odes Anacréontiques*, où le sentiment domine plus que l'imagination; dans celles-ci, la naïveté, une certaine élégance d'expressions, des images simples & naturelles, des pensées fines & délicates, une versification douce & harmonieuse, en font le principal mérite; cependant, les étincelles de génie que le Poète y laisse échapper avec art, loin de déparer les *Odes* de ce dernier genre, y répandent, au contraire, un grand agrément. A l'égard du mécanisme de la versification, l'*Ode* est composée d'une suite de Stances, ou de Strophen régulières. *V. Stances.*

ŒUVRE. Terme d'Archit-

tecture qui a plusieurs significations. Dans *Œuvre & hors d'Œuvre*, expressions qui se disent des mesures du dedans & du dehors d'un Bâtiment; reprendre un mur sous *Œuvre*, c'est quand on le rebâtit par le pied. Un Escalier, une Gallerie, un Cabinet *hors d'Œuvre*, c'est-à-dire, qui n'est attaché que par un de ses côtés au corps de logis.

ŒUVRE. C'est l'assemblage de toutes les Estampes d'un Maître. On dit l'*Œuvre* de Raphael, l'*Œuvre* de Rembrand, &c.

OGIVES. Ce sont, dans les voûtes d'Edifices Gothiques, les Arcs qui se croisent diagonalement.

OLIVES. Ornemens d'Architecture qui se taillent comme des grains oblongs enfilés en maniere de chapelet sur les astragales & les baguettes.

OMBRER. C'est représenter les ombres, les placer où elles doivent être. Il faut tracer les premiers traits d'une Figure, d'un Dessain, avant que de l'*ombrer*. On imite les *Ombres réelles*, en obscurcissant peu à peu les couleurs des objets qui ne sont pas exposés à la lumière. La plus grande difficulté du coloris, est de sçavoir

ménager à propos les jours & les *Ombres*.

OMBRES (grandes). On appelle ainsi, en Peinture, cet amas, ce groupe, ou cette masse d'*Ombres* qu'on oppose aux grands clairs pour servir de repos à la vûe. La distribution des *Ombres*, dépend de l'intelligence du *clair-obscur*. Voyez à ce mot. Voyez aussi *Masse*, *Grappe de raisin*.

ONDOYANS (contours), Voyez *Contours*.

OPERA. Sorte de Poème Dramatique qui réunit le pathétique de l'action, & le merveilleux de la Fable, avec les agrémens du Chant & de la Danse. L'Opera nous vient des Italiens, & c'est l'Abbé Perrin qui l'introduisit en France. Ce Spectacle n'eut point d'abord un grand succès; mais Quinault, doué d'un génie singulier pour la Poésie lyrique, & aidé par le célèbre Lully, parvint à faire des Opera admirables, soit pour la variété & la pompe du Spectacle, soit pour la délicatesse de la Poésie & des sentimens, & par le vif intérêt qu'il a sçu répandre dans ses Ouvrages. Il n'y a point de regles fixes pour ce genre d'Ouvrage, dont la beauté de la part du Poé-

te, consiste dans une ingénieuse variété de Scènes & de Machines, & dans des vers faciles qui intéressent le cœur & l'esprit du Spectateur; on exige de la part du Musicien, une Musique vive, sçavante, gracieuse & propre au Poème sur lequel il a travaillé. *Voyez Académie Royale de Musique.*

OPERA - COMIQUE. Ce Spectacle est ouvert durant les Foires de St Laurent & de St Germain. On peut fixer l'époque de l'*Opera-Comique* en 1678; c'est en effet cette année que la Troupe d'Alard & de Maurice firent représenter un Divertissement Comique en trois intermedes, intitulé *les Forces de l'Amour & de la Magie*. C'étoit un composé bisarre de plaisanteries grossières, de mauvais Dialogues, de sauts périlleux, de machines & de danses. Ce ne fut qu'en 1715 que les Comédiens Forains ayant traité avec les Syndics & Directeurs de l'Académie Royale de Musique, donnerent à leur Spectacle le titre d'*Opera-Comique*. Les Pièces ordinaires étoient des sujets amusans mis en Vaudevilles, mêlés de prose & ac-

compagnés de danses & de Ballets; on y représentoit aussi, les Parodies des Pièces qu'on jouoit sur les Théâtres de la Comédie Françoisse, & de l'Académie Royale de Musique. M. le Sage est un des Auteurs qui a fourni un plus grand nombre de jolies Pièces à l'*Opera-Comique*; & l'on peut dire, en un sens, qu'il fut le Fondateur de ce Spectacle, par le concours du monde qu'il y attiroit. Cependant les Comédiens François voyant, avec déplaisir, que le Public abandonnoit souvent leur Théâtre, pour courir à celui de la Foire, firent entendre leurs plaintes & valoir leurs privilèges; ils obtinrent que les Comédiens Forains ne pourroient faire des représentations ordinaires. Ceux-ci ayant donc été réduits à ne pouvoir parler, eurent recours à l'usage des Cartons sur lesquels on imprimoit en prose ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. A cet expédient on en substitua un meilleur, ce fut d'écrire des couplets sur des Airs connus que l'Orchestre jouoit, que des gens gagés répandus parmi les Spectateurs chantoient, & que le Public accompa-

gnoit souvent en *Chorus* ; ce qui donnoit au Spectacle une gayeté qui en fit longtemps le mérite. Enfin l'*Opera-Comique*, à la sollicitation des Comédiens François, fut tout-à-fait supprimé. Les Comédiens Italiens qui depuis leur retour à Paris en 1716, faisoient une recette médiocre, imaginèrent en 1721 de quitter pour quelque temps leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne & d'en ouvrir un nouveau à la Foire : ils y jouèrent trois années consécutives pendant la Foire seulement. La Fortune ne les favorisa point dans ce nouvel établissement ; ils l'abandonnerent. On vit encore reparoître l'*Opera-Comique* en 1724 ; mais en 1745 ce Spectacle fut entièrement aboli. L'on ne jouoit plus à la Foire que des scènes muettes & des Pantomimes. Enfin le sieur Monet a obtenu la permission de rétablir ce Spectacle à la Foire St Germain de l'année 1752 ; & les soins qu'il se donne ont déjà procuré beaucoup de satisfaction au Public. Le mérite des petits Poèmes dramatiques qu'on joue sur le Théâtre de l'*Opera-Comique* consiste moins dans la régularité & dans la

conduite du plan, que dans le choix d'un sujet qui produise des scènes saillantes, des représentations badines & des Vaudevilles d'une satire fine & délicate, avec des Airs gais & amusans.

OPITZ, surnommé le Grand, Poète Allemand. Il passe pour le pere de la Poésie Allemande. Ce Poète avoit beaucoup voyagé ; & plein de connoissances, de génie & de goût, il fit des Ouvrages admirables par le choix de ses sujets, par le tour & l'harmonie de ses vers, par l'élévation & la noblesse de ses pensées.

OPPENORT (Gilles-Marie), Architecte, mort à Paris vers l'an 1730. Il est regardé par les Connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'Art qu'il a professé. On peut proposer ses Ouvrages comme d'excellens modèles, à ceux qui se destinent à l'Architecture. Aucun Maître n'a possédé dans un degré plus éminent le Dessin convenable à cet Art. M. le Duc d'Orléans Régent du Royaume, juste Estimateur des talens, lui donna la place de Directeur Général de ses Bâtimens & Jardins. *Oppenort* a laissé des Dessins que

M. Huquier, Artiste-Connoisseur & Amateur, possède au nombre de plus de deux mille, & dont il a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

O P P I E N, Poète Grec, natif d'Anazarbe ville de Cilicie, florissoit dans le II^e siècle, sous le regne de l'Empereur Caracalla. Ce Poète a composé plusieurs Ouvrages où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq Livres de la Pêche & quatre de la Chasse. L'Empereur Caracalla à qui *Oppien* présenta ce dernier Ouvrage, en fut si satisfait, qu'il lui fit donner une Pièce d'or pour chaque vers. C'est particulièrement dans les Sentences & dans les Comparaisons, qu'*Oppien* a excellé; ce Poète avoit composé d'autres Ouvrages, entre autres un Traité de la Fauconnerie, mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous.

ORANGERIE. C'est, en Architecture, une Gallerie pratiquée au pied d'un Jardin, ou d'un Parterre, pour y ferrer les Orangers pendant l'hyver. Les croi-

sées de l'*Orangerie* doivent être exposées au Midi & bien fermées de chassis & de contre-chassis pour garantir les arbres de la violence du froid.

ORATORIO. C'est une espece d'Opera spirituel, fort en usage en Italie, surtout durant le Carême. Le sujet des *Oratorio* est tiré de l'Écriture, ou de l'Histoire de quelque Saint ou Sainte; c'est encore quelque point de morale, ou quelque allégorie sur les Mysteres de la Religion: les paroles sont quelquefois Latines & quelquefois en Italien. Rien n'est plus susceptible que ces sortes d'Ouvrages, de tout ce que l'art du Musicien a de plus fin & de plus recherché: on y fait entrer des dialogues, des récits, des chœurs, &c.

ORCHESTRE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu distingué, proche du Théâtre, où l'on plaçoit les personnes les plus illustres, les Magistrats, les Vestales, &c. Aujourd'hui c'est un retranchement au-devant du Théâtre, destiné pour les Musiciens.

ORDONNANCE. Terme employé en Architecture, & en Peinture, pour désigner la disposition des parties

des d'un Bâtiment, ou d'un Tableau.

ORDRE. Terme d'Architecture, qui se dit des divers ornemens, mesures & proportions des colonnes & pilastres qui soutiennent, ou qui parent les grands bâtimens. L'Ordre est un tout composé d'une colonne, de sa base, & de son chapiteau couronné d'un architrave, d'une frise & d'une corniche. Chez les Grecs, un Ordre étoit composé d'une colonne & d'un entablement; les Romains ont ajouté des piédestaux sous les colonnes, pour en relever la hauteur. Il y a trois Ordres de l'Architecture des Grecs; sçavoir le Dorique, l'Ionique & le Corinthien. Aux trois premiers Ordres, on en ajouta deux, qui sont Latins, le Toscan & le Composite. Voyez à ces mots.

Les Ordres ne diffèrent entre eux que dans la proportion de leurs membres ou de leurs parties, & dans la figure des chapiteaux qui couronnent les colonnes.

Lorsqu'on fait usage de différens Ordres, c'est une règle essentielle, que le plus délicat soit posé sur le plus solide.

ORDRE Attique. Voyez Attique.

ORDRE Caryatique, celui qui a des figures de femmes, à la place de colonnes. Voyez Caryatide.

ORDRE Composé. Voyez à ce mot.

ORDRE François. Voyez au mot François.

ORDRE Gothique, celui qui est éloigné des proportions & des ornemens antiques. Voyez Architecture Gothique.

ORDRE Persique. C'est celui où au lieu de colonnes, on employe des figures d'Hommes & d'Esclaves Persans, pour porter un entablement; les Grecs avoient inventé cet Ordre par mépris & par haine pour les Persans leurs ennemis.

ORDRE Rustique. C'est le nom qu'on donne à celui qui est avec des refends ou bossages, comme les colonnes du Palais du Luxembourg.

Il y a des bâtimens sans Ordre de colonnes, & qui ne laissent pas d'en recevoir les noms, parce qu'ils ont quelques parties qui servent à les caractériser, comme les entablemens, couronnemens de façades, &c.

ORGAGNA (André)

Hh

Peintre, Sculpteur & Architecte, natif de Florence, mort en 1389, âgé de 60 ans. C'est comme Peintre qu'il s'est rendu recommandable : il avoit un génie facile, & ses talens auroient pu être plus considérables, si ce Maître eût eu devant les yeux de plus beaux Ouvrages que ceux qui existoient de son temps. C'est à Pise qu'il a le plus travaillé; il y a peint un Jugement universel dans lequel il a affecté de représenter ses amis dans la gloire du Paradis & ses ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGANO - PIOCCILIO, petit Orgue, c'est ce qu'on appelle autrement *Positif*.

ORGANO, Orgue. Les Italiens se servent ordinairement de ce mot pour marquer la basse-continue chiffrée, parce que l'Orgue est l'instrument sur lequel ils jouent ordinairement la basse-continue avec tous ses chiffres ou accompagnemens.

ORGUE. Instrument de Musique à vent, le plus beau par sa variété, par son étendue, & par l'éclat de ses sons. Cet instrument est composé d'un grand nombre de tuyaux qui se partagent en plusieurs jeux &

qui se touchent par le moyen d'un clavier. Les *Orgues* semblent consacrées d'une manière particulière, pour l'Office divin. Cet instrument parut en France, pour la première fois en 757; & ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui en fit présent au Roi Pepin. Il y a une infinité de parties curieuses, dont la description détaillée seroit trop longue; il suffit de s'arrêter à ce qu'il y a de principal. Le clavier ordinaire, tant des grandes *Orgues* que des *Cabinets*, dont on use dans les Chambres particulières, a un double rang de touches & est composé de treize marches sur chaque octave; il ne diffère point du clavier de l'Epinette, ou du Clavecin. Ce qu'on nomme le *Secret* dans l'*Orgue*, est un coffre exactement fermé par une peau de mouton, lequel est destiné à recevoir le vent pour le distribuer dans les tuyaux. L'intérieur du coffre est couvert de petits morceaux de bois qu'on appelle *Souspapes*. Ces *souspapes* bouchent les tuyaux, & ne laissent de passage au vent, que lorsque les touches qui y répondent les font baisser.

On appelle *Sommier*, l'ais

qui porte les piés des tuyaux, lesquels s'appuyent dessus en entrant un peu dans les trous dont il est percé, selon la grosseur de chaque pied. On donne le nom de *Tamis* à un autre ais qui sert uniquement à maintenir les tuyaux droits & fermés dans leurs places.

Le vent qu'on fait passer dans les tuyaux, vient de plusieurs soufflets dont le nombre est indéterminé.

Les Regîtres sont des especes de clefs ou tringles, qui servent à boucher & à déboucher les trous des rainures où communiquent certains tuyaux, & par-là le Musicien augmente, ou diminue le nombre des jeux. Il faut entendre par jeux, certains tuyaux qui produisent des sons d'une nature différente. On peut donner aux tuyaux, tant ouverts que bouchés, une infinité de figures variées. On les fait, pour l'ordinaire, de léton ou d'étain, de plomb & de bois; ces derniers sont carrés, quoiqu'on pût les construire en forme de cylindre.

Il y a des tuyaux dans lesquels on place des anches, & auxquels on met de petits ressorts pour mon-

ter ou baisser le ton, selon qu'il est besoin. Les jeux de l'*Orgue* se divisent en simples & en composés. Toutes les *Orgues* ne renferment point la même quantité de jeux; cela dépend de la grandeur & de l'étendue qu'on veut leur donner.

Les noms des jeux simples sont, la *Montre*, les deux *Bourçons*, le *Prestant*, la *Doublette*, le *Flageolet*, les *Naxardes*, les *Flutes*, la *Tierce*, la *Fourniture*, les *Cymbales*, le *Cornet*, le *Larigot*, la *Trompette*, le *Clairon*, le *Cromorne*, la *Voix humaine*, la *Pédale*, la *Trompette de pédale*, la *Flute en pédale*, &c. L'union de plusieurs de ces jeux, sont les *Composés*, dont le principal se nomme le plein jeu.

On appelle *Positif* le petit *Orgue*, que l'on met ordinairement au bas du grand.

Ce qu'on nomme le *Tremblant*, n'est pas un jeu particulier, ce n'est autre chose qu'un ais mobile que l'on attache dans le porte-vent; on le leve, lorsque les tuyaux ne doivent pas produire un son tremblant, & on l'abbaisse, quand on veut qu'il fasse trembler le vent.

L'étendue de l'*Orgue* est ordinairement de quatre octaves.

On a imaginé, de nos jours, de renfermer dans une table longue de deux pieds six pouces environ, & large de quinze à seize pouces, un jeu d'*Orgue* ou Clavier, au grand ravalement de cinquante-huit touches, qui commencent en *G-ré-sol*, & finissent en *E-fi-mi*. On peut, sans exposer l'Instrument à aucun risque, employer la table à tous les usages auxquels elle peut d'ailleurs convenir. On fait encore de ces Instrumens à deux Claviers.

ORIGINAL. On dit d'un Tableau, qu'il est *Original*, quand il n'a pas été peint d'après un autre Tableau. Les *Originaux* se reconnoissent, pour l'ordinaire, à une certaine franchise & liberté de pinceau, qui ne se trouvent point dans l'Ouvrage d'un Peintre qui n'est qu'imitateur. Cependant il est quelquefois difficile de distinguer les Copies des *Originaux*; & nos plus célèbres Artistes y ont été souvent trompés. *Voyez Copie, Tableau.*

ORLAND (Lassus), Musicien, natif de Mons, mort

à Munick en 1594, âgé de 70 ans. Il étoit l'homme le plus célèbre de son temps, pour la Musique, & fit briller ses talens dans plusieurs Cours de l'Europe. On a de lui, un grand nombre de Pièces de Musique, sur des sujets sacrés & profanes.

ORLE, du mot Italien *Orlo*, qui signifie Ourlet, c'est le petit filet qui est sous l'ove d'un chapiteau.

ORPHEE, Musicien, étoit, suivant la Fable, fils d'Apollon & de Clio; on l'a regardé comme l'Inventeur de la Musique. Lorsqu'il touchoit de la Lyre, les arbres & les rochers s'animoient pour le suivre, les fleuves suspendoient leurs cours, & les animaux accouroient pour l'entendre. Eurydice, sa femme, étant morte le jour de ses nocces, *Orphée* descendit aux Enfers, & par le doux enchantement de son Art, il seut toucher les Divinités infernales, qui lui rendirent sa chere Eurydice, mais à condition qu'il ne la regarderoit que lorsqu'il seroit sorti des Enfers. L'impatience de son amour le trahit; il retourna la tête, & Eurydice lui fut ravie pour jamais. *Orphée* renonça dès-lors aux

femmes, & chercha la compagnie des hommes ; ce qui irrita si fort les Bacchantes, qu'elles se jetterent sur lui & le mirent en pièces.

OTWAY (Thomas), Poète & Acteur Anglois, né à Trotin dans le Suffex, en 1651, mort à Londres en 1685. Il a travaillé sur différens sujets. On a de lui des Comédies & des Tragédies, c'est dans ce dernier genre qu'il a particulièrement réussi. On estime sur-tout, parmi ses Pièces, *Venise sauvée*, & *Don Carlos*.

OVE. Terme d'Architecture C'est une moulure ronde, dont le profil est ordinairement fait d'un quart de cercle ; on l'appelle aussi quart de rond.

OVE. On appelle encore de ce nom, un ornement qui a la forme d'un œuf renfermé dans une coque imitée de celle d'une cha-taigne.

Oves fleuronés ; c'est le nom de ceux qui paroissent enveloppés par quelques feuilles de Sculpture. Il s'en fait aussi en forme de cœurs, c'est pourquoi les Anciens ont introduit les dards entre les *Oves*, afin de symboliser avec l'Amour.

OVICULE. C'est un petit *Ove*.

OVIDE (Publius Ovidius Naso), Chevalier Romain, né à Sulmone, en Italie, l'an de Rome 709, mort l'an 771, Poète Latin. *Ovide* fut relegué par Auguste, à Tomes, ville d'Europe sur le Pont-Euxin ; l'Empereur prit pour prétexte de son exil, la trop grande licence qui regne dans quelques-unes de ses Poésies : mais il y avoit une autre cause secrète, qu'il est très difficile de démêler. Ce Poète ne put obtenir son rappel, ou un changement d'exil ; cependant il conserva toujours beaucoup de respect pour l'Empereur, & même après sa mort, il alla jusqu'à l'honorer comme un Dieu. Il avoit composé une Tragédie intitulée *Médée*, qui étoit parfaite, au rapport de Quintilien. On a reproché à *Ovide*, de ne s'être point assez défié de la prodigieuse facilité qu'il avoit d'écrire en vers, de n'avoir pas sçu retrancher à propos ce qu'une imagination trop échauffée lui avoit fait produire, & d'avoir semé, avec indiscrétion, de l'esprit dans les sujets les plus sérieux & les plus graves. Ses *Métamorphoses* passent

pour le plus parfait de ses Ouvrages.

OWEN (Jean), né à Armon dans le Comté de Caernarvan, qui fait partie de la Principauté de Galles en Angleterre, mort en 1627, Poète Latin. Le seul Ouvrage qu'on ait de lui, consiste en un grand nombre d'Epigrammes, parmi lesquelles il en est qui se font remarquer par la douceur de la versification, & par la force & l'énergie du stile & des pensées. Mais il s'en trouve aussi beaucoup de médiocres, & quelques-unes de libertines.

P

PADOUAN (Louis-Leon, surnommé le), Peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le Pontificat de Paul V. Ce Maître s'est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé sur l'acier, & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des Curieux-connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils qui se faisoit pareillement appeler le *Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les Ou-

vrages du Pere & du Fils; qui sont dans le même goût, & de la même espece.

PAGI (Gio Battista), Peintre & Graveur, né à Genes en 1556, mort dans la même ville en 1629. Son pere noble Génois, voulant détruire le goût que la Nature avoit mis dans son fils pour la Peinture, lui fit étudier les Mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement, il fallut céder à son inclination. *Pagi* s'étoit appris de lui-même le Dessin: il passa tout le temps dont il pouvoit disposer dans sa jeunesse, à modeler, & à desfiner des Figures & des Paysages; il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un Peintre qui faisoit très-mal un Portrait; le jeune homme prit le pinceau, & conduit par l'instinct de la nature, il peignit le Portrait très-ressemblant. Il se mit depuis dans l'Ecole du Cangiage. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis, Protecteurs des célèbres Artistes, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits, & par la protection dont ils l'hono-